

La particule -to et la polémique cachée en russe moderne : à propos du statut énonciatif du thème

In: Revue des études slaves, Tome 62, fascicule 1-2, 1990. L'énonciation dans les langues slaves. pp. 67-75.

Citer ce document / Cite this document :

Bonnot Christine. La particule -to et la polémique cachée en russe moderne : à propos du statut énonciatif du thème. In: Revue des études slaves, Tome 62, fascicule 1-2, 1990. L'énonciation dans les langues slaves. pp. 67-75.

doi : 10.3406/slave.1990.5865

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/slave_0080-2557_1990_num_62_1_5865

LA PARTICULE *-TO* ET LA POLÉMIQUE CACHÉE EN RUSSE MODERNE

A propos du statut énonciatif du thème

PAR

CHRISTINE BONNOT

I. *-TO* PARTICULE DE THÉMATISATION

Je voudrais d'abord préciser que je m'intéresse à la particule *-to* en tant que particule de thématisation, c'est-à-dire que mon exposé s'inscrit dans le cadre plus général d'une recherche sur les moyens d'expression de la division actuelle en russe et sur le rôle que la segmentation de l'énoncé en thème et rhème, telle qu'elle est formalisée par l'ordre des mots, l'intonation et l'emploi éventuel de particules, joue dans le processus de communication. Il s'agit évidemment là de problèmes qui ne peuvent être traités qu'en tenant compte des relations qui s'instaurent entre les protagonistes de l'énonciation, puisque lorsque le locuteur construit son discours par apports successifs, prenant à chaque fois appui sur le thème pour aller vers le rhème, c'est toujours en fonction de ce qu'il s'imagine être l'attente de son interlocuteur, en fonction de la façon dont il pense que cet interlocuteur va pouvoir traiter l'information reçue dans le contexte considéré. Autrement dit, si la partition de l'énoncé en thème et rhème est bien sûr induite par le contexte et la situation, elle se fait aussi toujours en fonction du regard de l'Autre.

Avant d'aborder l'analyse des emplois polémiques de la particule de thématisation *-to*, il me paraît nécessaire d'une part de préciser ce que j'entends par « thème » et « thématisation », d'autre part de situer ces emplois polémiques parmi les autres emplois de cette particule.

A. Définition du thème : On sait que cette définition est encore loin de faire l'unanimité parmi les chercheurs, comme l'a encore récemment montré la journée d'étude que la Société de linguistique de Paris a consacrée aux concepts de thème et rhème (1). Je considère pour ma part que, pour être opératoires, ces concepts ne doivent pas être définis sur la base de critères psychologiques plus ou moins flous, mais sur la base de critères proprement linguistiques, c'est-à-dire formels et aisément contrôlables. Je me contenterai de redonner, sans chercher à la justifier

ici, la définition que I. Fougeron et moi-même avons déjà proposée lors de deux précédentes communications (2). J'appelle thème un constituant :

- toujours en position initiale ;
- pouvant éventuellement être séparé du reste de l'énoncé par une pause ;
- marqué par un intonème particulier qui varie avec la modalité de l'énoncé (assertive, interrogative, exclamative).

B. Valeurs de *-to* en fonction du contexte : Les valeurs que prend la particule *-to* lorsqu'elle est postposée à un constituant ainsi défini dépendent étroitement du caractère donné ou non de celui-ci. *-To* peut en effet porter aussi bien sur un terme qui était déjà présent dans le contexte antérieur que sur un terme totalement nouveau et son rôle n'est pas le même dans les deux cas.

Lorsque *-to* porte sur un terme nouvellement introduit dans le contexte, il permet de le constituer en thème alors que normalement il aurait dû être inclus dans le rhème, puisque rien ne le laissait attendre. Cette constitution en thème se fait suivant le cas soit par référence à une situation antérieure connue de l'interlocuteur et dans laquelle ce terme était déjà apparu (3), soit par référence à une proposition implicite que le locuteur laisse à son interlocuteur le soin de rétablir.

Lorsque *-to* porte sur un terme qui était déjà présent dans le contexte et pouvait donc fonctionner comme thème même en l'absence de particule, il sert à requalifier ce terme autrement qu'il n'avait été donné jusque-là. Cette requalification renvoie toujours à une forme de pluralité, ce qui est conforme à l'étymologie, puisque *-to* vient du démonstratif *tot*, lequel suppose toujours un choix parmi au moins deux termes. La pluralité à laquelle renvoie *-to* peut être définie suivant le contexte soit au niveau référentiel, soit au niveau énonciatif :

- lorsqu'elle est définie au niveau référentiel, cela signifie que le thème sur lequel porte la particule a été sélectionné parmi d'autres termes qui étaient *a priori* susceptibles d'être mis en relation avec le même rhème. On obtient différentes valeurs contrastives ;

- lorsque cette pluralité est définie au niveau énonciatif, la présence de la particule signifie qu'il existe deux points de vue sur le thème auquel elle est postposée et qu'en construisant son énoncé, le locuteur part justement du point de vue qui n'est pas le sien. C'est là encore conforme à l'étymologie, puisque le démonstratif *tot* est celui qui renvoie à la sphère de l'Autre, par opposition à *etot*, qui, lui, renvoie à la sphère du locuteur.

C'est ce dernier cas que je m'appête à étudier maintenant. Je m'intéresserai donc à des contextes où *-to* reprend un terme déjà donné pour le requalifier en indiquant qu'il peut être envisagé de deux façons différentes.

II. MISE EN ÉVIDENCE DU FONCTIONNEMENT POLÉMIQUE DE *-TO*

Ce fonctionnement peut être illustré par l'exemple suivant, tiré d'une nouvelle de Šukšin :

- (1) (Croyant avoir imaginé un mouvement perpétuel, un kolkhozien va montrer son invention à l'institutrice.)
- Смотрите, — стал объяснять Мона по чертежу, — вот это такой желобок, из сталистой какой-нибудь жести... Так ? Он — вот так вот —

наклонно прикреплен к ободу этого колеса. Если мы сюда положили груз, вот здесь, сверху... А вот это будет стержень, он прикреплен к оси. Груз поехал, двинул стерженёк... Он же двинет его ?

— Надавит...

— Надавит! Он будет устремляться от этого груза, так же ? Стерженёк-то. А ось что будет делать ? Закрутится ? А колесо ? *Колесо-то на оси жёстко сидит...*

— Это что же, вечный двигатель, что ли ? — удивилась учительница.

(V. Šukšin, *Уротуј*)

— Regardez, commença à expliquer Monia d'après son dessin. Ça, c'est une gouttière faite dans une tôle étamée quelconque contenant de l'acier... D'accord ? Elle est fixée en biais — vous voyez, là — à la jante de cette roue. Si nous mettons ici un poids, là, partant d'en haut... Et là, c'est une tige, elle est fixée à l'axe. Le poids démarre, il pousse la tige... Il va bien la pousser ?

— Il va appuyer dessus...

— Il va appuyer dessus ! Elle va s'écarter du poids, n'est-ce pas ? Je parle de la tige. Et l'axe, qu'est-ce qu'il va faire ? Il va se mettre à tourner ? Et la roue ? *La roue, eh bien, elle est solidement installée sur l'axe...*

— Mais qu'est-ce que c'est donc, un mouvement perpétuel ? demanda l'institutrice, étonnée.

Comme je l'ai indiqué, *-to* reprend ici un terme déjà donné dans le contexte pour le requalifier. Pour comprendre en quoi consiste cette requalification, il faut d'abord remarquer que l'emploi de la particule est ici obligatoire et qu'elle ne pourrait être supprimée que si l'on avait une suite indiquant quelles sont les conséquences à tirer du rhème. Cf. la variante (1a) :

(1a) ...А колесо ? *Колесо на оси сидит жёстко* и тоже закрутится.

...Et la roue ? *La roue est solidement installée sur l'axe* et se mettra elle aussi à tourner.

Autrement dit, le rôle de *-to* est ici d'indiquer que le rhème attribué à *koleso*, qui va se soi, n'est pas dit pour lui-même, mais à seule fin de démontrer une autre proposition qui, elle, reste implicite. Or cette proposition implicite est *a priori* beaucoup plus contestable que celle dont elle est censée dériver, puisqu'elle va à l'encontre de la conviction générale, que partage sans doute l'institutrice, selon laquelle il ne peut pas y avoir de mouvement perpétuel. C'est d'ailleurs parce qu'il est conscient que son interlocutrice risque de ne pas accepter sa conclusion que le locuteur sollicite son accord à chaque étape de son raisonnement et termine en s'abritant derrière une vérité d'évidence : la roue est sur l'axe.

Le fait qu'en présence de *-to*, la proposition *a priori* contestable que la roue va tourner n'ait pas besoin d'être explicitée prouve qu'en fait, elle est déjà contenue en puissance dans la requalification opérée par la particule. Ce que permet *-to*, en effet, c'est de reprendre un terme qui était déjà présent dans le contexte avec une valeur stable (la roue n'était qu'une pièce du mécanisme) pour le requalifier comme l'enjeu d'une possible controverse avec l'interlocuteur, controverse à laquelle le rhème est censé mettre fin. C'est-à-dire que le locuteur part de l'objection que, selon lui, l'interlocuteur ne va pas manquer de lui faire pour lui opposer par avance un argument qu'il estime imparable. On pourrait paraphraser par : « La roue, dont

vous pensez sûrement qu'elle ne doit pas tourner, eh bien, elle tourne, puisqu'elle est sur l'axe. »

Ce qui me paraît remarquable dans cet exemple, c'est que le point de vue combattu par le locuteur n'est nulle part explicité et que la seule trace que l'on en ait dans le contexte est justement la présence de *-to*. En fait, c'est le locuteur lui-même qui par la particule, construit la controverse autour du thème en réfutant par avance une objection que son interlocuteur n'a pas encore eu le temps de faire, ni même de penser, puisque, comme le montre la dernière réplique, l'institutrice n'avait pas encore compris qu'il s'agissait d'un mouvement perpétuel.

Cette référence au non-dit est une constante des emplois de *-to* en valeur polémique. *-To* ne peut servir à requalifier un terme déjà présent dans le contexte comme l'objet d'une possible controverse avec l'interlocuteur que si le point de vue de celui-ci est resté implicite. C'est-à-dire que c'est toujours le locuteur qui, de son propre chef, attribue à l'interlocuteur un point de vue différent du sien sur le thème.

On peut s'en convaincre en constatant que chaque fois que l'énoncé avec *-to* vient réfuter une proposition explicite du contexte, celle-ci doit obligatoirement avoir été prise en charge par un autre que l'interlocuteur. C'est le cas dans l'exemple (2), également tiré d'une nouvelle de Šukšin :

- (2) (Le héros, Sachka, faisant ses courses dans un magasin, a été pris à partie par une vendeuse qui l'a confondu avec un ivrogne qui avait fait un esclandre la veille. Il veut se justifier, mais tous les clients se retournent contre lui et il est finalement expulsé du magasin. Ulcéré par l'attitude des clients, qui ont pris parti contre lui sans rien savoir, il décide d'aller s'expliquer avec l'un d'eux, un nommé Tchoukalov, dont il connaît l'adresse. Celui-ci lui ouvre la porte, l'agrippe aussitôt par le bras et appelle du renfort.)

— Игорь !

— Что ? — Вышел Игорь, наверно, сын, [...].

— *Вот этот человек нахамил мне в магазине...* Хотел избить. — Чукалов всё держал Сашку за рукав.

Игорь уставился на Сашку.

— Да вы пустите меня, я ж не убегу, — попросил Сашка. И улыбнулся. — Я ж сам пришёл.

— Пустите его, — велел Игорь. [...]

Чукалов отпустил Сашкин рукав.

— Понимаете, в чём дело, — как можно спокойнее, интеллигентнее заговорил Сашка, потирая руку. — *Нахамили-то мне*, а ваш отец...

— А мой отец подвернулся под горячую руку. Так ?

(V. Šukšin, *Obida*)

— Igor !

— Quoi ? dit en apparaissant Igor, sans doute le fils, [...]

— *Cet homme-là m'a injurié dans le magasin...* Il voulait me cogner, dit Tchoukalov, qui tenait toujours Sachka par la manche.

Igor fixa son regard sur Sachka.

— Mais lâchez-moi, demanda Sachka, je ne vais pas me sauver. Et il sourit :

— Puisque je suis venu de moi-même.

— Lâche-le, ordonna Igor. [...]

Tchoukalov lâcha la manche de Sachka.

— Comprenez-vous ce qui s'est passé, commença Sachka le plus calmement et le plus poliment possible, tout en se frottant le bras. *Celui qui a été injurié, en fait, c'est moi*, et votre père...

— Et mon père s'est trouvé là juste au moment où vous cherchiez sur qui passer votre colère, c'est ça ?

Ici, l'énoncé avec *-to* vient réfuter une proposition explicite du contexte : *Вот этот человек нахамил мне в магазине*. Il en est séparé par plusieurs répliques, mais j'ai pu vérifier auprès de mes informateurs que cette distance n'avait aucune incidence sur le fonctionnement de *-to* et que la réplique de Sachka resterait identique si elle suivait immédiatement celle de Tchoukalov. C'est ce que montre la variante (2a) :

(2a) (Чукалов Игорю) — *Вот этот человек нахамил мне в магазине*.

(Сашка Игорю) — *Нахамили-то мне, а ваш отец..*

(Tchoukalov à Igor) — Cet homme-là m'a injurié dans le magasin.

(Sachka à Igor) — *Celui qui a été injurié en fait, c'est moi*, et votre père...

Par contre, ce qui est déterminant pour l'emploi de *-to*, c'est que l'on a ici un schéma triangulaire, Tchoukalov et Sachka s'adressant l'un et l'autre à un troisième interlocuteur qui, lui, reste muet. Si l'on avait eu un échange direct entre eux, l'emploi de *-to* aurait été impossible. Sachka aurait dû réfuter explicitement l'affirmation de son interlocuteur avant de commencer à donner sa propre version des faits. C'est ce que montre la variante (2b) :

(2b) (Чукалов Сашке) — *Вот вы мне нахамили в магазине*.

(Сашка Чукалову) — *Это не я нахамил, а мне нахамили*.

(Tchoukalov à Sachka) — Vous m'avez injurié dans le magasin.

(Sachka à Tchoukalov) — *Ce n'est pas moi qui ai injurié personne*, mais moi qu'on a injurié.

Ce que prouve la différence entre (2a) et (2b), c'est, comme je l'ai dit, qu'un énoncé avec *-to* ne peut jamais servir à réfuter le point de vue explicite de l'interlocuteur. C'est pourquoi *-to* est impossible en (2b). Ce qui permet l'emploi de la particule en (2) et (2a), c'est la prise en compte du point de vue implicite de Igor, Sachka ne s'opposant pas à l'affirmation de Tchoukalov en tant que telle, mais à l'adhésion tacite que cette affirmation ne peut manquer de rencontrer chez son fils. Autrement dit, là encore, le locuteur combat le point de vue qu'il soupçonne chez son interlocuteur.

Le fait que *-to* puisse ainsi reprendre un terme du contexte antérieur pour le redéfinir comme l'enjeu d'une controverse avec l'interlocuteur sans que celui-ci ait rien eu besoin de dire va être largement exploité à des fins rhétoriques. Cette possibilité de référer à du non-dit offre en effet au locuteur un avantage énorme : elle lui permet d'attribuer à son interlocuteur le point de vue qui lui plaît afin de mieux le combattre ensuite et, ce faisant, de choisir lui-même le terrain sur lequel il entend placer la polémique.

III. EXEMPLES D'EMPLOIS POLÉMIQUES DE *-TO*

Les emplois rhétoriques dérivés du fonctionnement que je viens de décrire sont extrêmement variés. Je n'en citerai que trois parmi les plus représentatifs :

A. Énoncés concessifs minimisant une propriété prédiquée par l'interlocuteur : Il s'agit d'énoncés dans lesquels le locuteur reprend une affirmation de l'interlocuteur pour en restreindre la portée. Ce cas est illustré par l'exemple (3), que j'avais déjà présenté (4), mais en en donnant une analyse un peu superficielle :

- (3) — Дядя Антон, — говорит Сашка, — в наших книгах и фильмах о войне показывают такие прекрасные отношения между людьми. Что это, враньё ?
 — Нет, почти всё правда.
 — Так значит...
 — Что «значит»? Ты бывал в санатории ? Какие там были у вас отношения ?
 — Прекрасные. Но война — не санаторий.
 — *Война-то — не санаторий.* Но у них есть общие черты. На войне бывает много случаев, аналогичных санаторию в следующем смысле : в них исключено постоянное действие социальных факторов.

(A. Zinov'ev, *Svetloe buduščee*)

- Oncle Anton, dit Sachka, nos livres et nos films sur la guerre montrent toujours des rapports tellement merveilleux entre les gens. C'est quoi, du vent ?
 — Non, presque tout est vrai.
 — Mais alors...
 — Quoi « alors » ? Tu es déjà allé dans une maison de repos ? Comment y étaient les rapports entre les gens ?
 — Excellents. Mais la guerre n'est pas une maison de repos.
 — *La guerre n'est pas une maison de repos, c'est vrai.* Mais il y a des points communs. À la guerre, on trouve de nombreuses situations qui rappellent la maison de repos en ce sens qu'elles échappent à l'action permanente des facteurs sociaux.

Comme je l'avais indiqué dans ma première analyse, *-to* dans cet exemple sert à annoncer la restriction qui suit : *Но у них есть общие черты*, en montrant que le locuteur ne commence par confirmer les paroles de son interlocuteur que pour s'en démarquer aussitôt après. Le rôle de la particule est donc bien, là encore, de signaler qu'il existe deux points de vue qui s'opposent sur le thème *vojna*, celui du locuteur et celui de l'interlocuteur. Pour bien comprendre le mécanisme de cette opposition, il faut se rappeler la contrainte que j'ai essayé de dégager à propos des exemples (1) et (2), à savoir que le point de vue de l'interlocuteur auquel *-to* fait référence est toujours implicite. Ce que le locuteur indique donc en employant la particule, c'est que s'il ne peut que souscrire aux termes mêmes dans lesquels s'est exprimé son interlocuteur — il paraît difficile de soutenir que la guerre est une maison de repos — en revanche, il s'oppose au point de vue implicite qui lui semble se cacher derrière ces termes. Quel est ce point de vue ? Il est facile de le rétablir en prenant le contre-pied de la proposition introduite par *no* : c'est l'idée

qu'il n'y aurait strictement aucun point commun entre la guerre et la maison de repos.

- *To* apparaît ainsi très fréquemment dans des énoncés concessifs annonçant une restriction : *Вьюшка-то открыта, но наполовину* « *La clef du poêle est bien ouverte, mais à moitié* », *Учиться-то он учился, только не очень усердно* « *Il travaillait, bien sûr, seulement il n'y mettait pas trop de zèle* », *Глаза-то красивые, только мысли в них мало* « *Ses yeux sont beaux, oui, seulement ils manquent un peu d'expression* », etc.

Ce qu'il est frappant de constater, c'est qu'au-delà d'une apparente diversité de formes, tous ces exemples se laissent ramener à un même schéma. L'interlocuteur ayant attribué à un terme N une propriété p, le locuteur lui répond en indiquant que si N possède effectivement la propriété p, il ne la possède pas au plus haut degré et qu'à certains égards, on pourrait tout aussi bien lui attribuer la propriété inverse p'. Autrement dit, il s'agit toujours de minimiser une propriété prédiquée par l'interlocuteur. Le mécanisme rhétorique qui sous-tend ces exemples est en effet toujours le même : ne pouvant contester que N possède la propriété qui vient de lui être attribuée, le locuteur fait comme si en prédiquant cette propriété dans l'absolu, l'interlocuteur avait voulu dire que N la possédait au plus haut degré. Un tel jugement lui paraissant exagéré, il peut dès lors contre-attaquer en défendant une position plus nuancée.

B. Énoncés réfutant une proposition de l'interlocuteur à l'aide d'une inférence logique (déplacement de polémique) : Il s'agit d'énoncés dans lesquels le locuteur conteste une proposition que vient d'avancer l'interlocuteur en s'appuyant sur une autre proposition concernant le thème sur lequel porte *-to* :

(4) (Le directeur d'un institut de recherches ayant eu un infarctus, ses deux adjoints se disputent sa succession.)

— Только прошу тебя, только ты не мучайся с идеей, что ты такой у нас удивительный учёный, а я нет. Допустим, я даже согласен. Но согласишься и ты : я лучше умею руководить людьми, чем ты... Занимайся наукой, я полностью за. [...] Полный карт-бланш ! А руководство — не тобой, конечно, с этим ты сам справишься, руководство оставь мне.

— Да пойми, человек ! *Руководим-то не обувным магазином!*

— Поверь... понимаю, — сказал Олег с расстановкой.

(S. Ivanov, *Iz žizni Potapova*)

— Seulement, je t'en prie, ne te casse pas la tête avec l'idée que tu es un chercheur tellement remarquable, alors que moi, je ne le suis pas. Mettons même que je sois d'accord. Mais de ton côté, reconnais que je sais mieux diriger les gens que toi... Fais de la recherche, je suis tout à fait pour. [...] Tu as entièrement carte blanche ! Mais la direction, non pas de toi, bien sûr, tu es assez grand pour te débrouiller tout seul, la direction, laisse-la moi.

— Mais enfin, comprends donc ! *Ce qu'on dirige, ce n'est quand même pas un magasin de chaussures !*

— Crois-moi... je le comprends, dit Oleg en détachant chaque syllabe.

Dans cet exemple, le locuteur conteste une affirmation de son interlocuteur (« je suis le plus qualifié pour devenir directeur ») en faisant dépendre sa validité du thème que l'on peut associer au thème sur lequel porte *-to*, c'est-à-dire à

rukovodim. Il part en effet du principe que les qualités de gestionnaire dont s'est vanté l'interlocuteur ne sont vraiment importantes que lorsqu'on dirige une entreprise ordinaire, telle qu'un magasin de chaussures, mais que lorsqu'on est à la tête d'un institut de recherches, ce sont d'autres qualités qui doivent passer au premier plan. En vertu de ce principe, la candidature de l'interlocuteur au poste de directeur ne saurait être défendue que par quelqu'un qui s'imaginerait qu'il s'agit de nommer le directeur d'un magasin de chaussures et il suffit de rappeler que tel n'est pas le cas pour que cette candidature tombe d'elle-même.

Ce qui est remarquable dans cet exemple, c'est que l'emploi de *-to* permet par un mouvement rhétorique de déplacer la polémique du terrain sur lequel l'avait engagée l'interlocuteur (qui est le meilleur gestionnaire ?) sur un terrain qui exclut toute discussion (que dirigeons-nous ?), réduisant ainsi l'interlocuteur au silence. En effet, le point de vue implicite de celui-ci sur le thème, auquel *-to* fait référence, est ici totalement fictif : le locuteur ne le soupçonne évidemment pas de croire qu'il dirige un magasin de chaussures, il veut simplement dire qu'à l'entendre raisonner comme il le fait, on pourrait croire que c'est ce qu'il pense effectivement.

C. Énoncés prévenant une objection de l'interlocuteur : Ce cas est inverse de celui que nous venons de voir. L'énoncé avec *-to* est ici utilisé pour défendre une proposition du locuteur contre une possible objection de l'interlocuteur, objection qui, aux yeux du locuteur, ne saurait provenir que d'un point de vue erroné sur le thème marqué par *-to* :

- (5) (La logeuse du héros lui annonce qu'il va bientôt devoir libérer la chambre qu'elle lui loue depuis des années, car son fils et sa bru vont venir s'y installer.)

— Если не полажу я со снохой, — сказала она, — ты меня не бросай. Где ты, там и я. Новую жизнь начнешь, и меня где-нибудь сбоку. *Деньги-то у меня есть*, скопила. Ещё и тебя поддержу.

(I. Grekova, *Porogi*)

— Si je ne m'entends pas avec ma bru, lui dit-elle, ne me laisse pas tomber. Là où tu iras, j'irai aussi. Tu commenceras une nouvelle vie, et tu me feras une petite place auprès de toi. *Pour ce qui est de l'argent, j'en ai, j'ai fait des économies*. Je pourrai même encore te venir en aide.

Cet exemple diffère de ceux qui précèdent en ce que *-to* porte ici sur un terme qui n'était pas présent dans le contexte antérieur. On pourrait donc s'étonner qu'il puisse quand même avoir un fonctionnement polémique. En fait, le paradoxe n'est qu'apparent. La logeuse essaie en effet ici de prévenir un éventuel refus que l'interlocuteur pourrait opposer à la proposition qu'elle vient de faire : « J'irai vivre avec toi. » Or, comme ce refus, à ses yeux, ne saurait être motivé que par la crainte de l'avoir à charge, elle s'empresse de dissiper cette crainte en indiquant que, contrairement à ce qu'il pourrait croire, elle a de l'argent. Si donc le thème *den'gi* n'est pas à proprement parler donné dans le contexte antérieur, aux yeux du locuteur, il est en fait potentiellement présent dans l'esprit de l'interlocuteur comme la source d'un éventuel refus, et c'est ce qui permet le fonctionnement polémique de *-to*.

IV. CONCLUSION

On a vu que lorsqu'elle est postposée à un terme déjà présent dans le contexte, la particule *-to* permet au locuteur de construire une polémique implicite avec son interlocuteur en signalant qu'il existe deux points de vue sur ce terme et que dans son énoncé, il part du point de vue de son interlocuteur pour essayer de le ramener au sien.

On peut remarquer que ce n'est pas un hasard si la référence au point de vue de l'interlocuteur se fait par le biais d'une opération de thématization, car on trouve des exemples similaires dans d'autres langues, la segmentation en thème et rhème étant fréquemment utilisée pour dissocier ce qui dans un énoncé appartient au locuteur et ce qui n'est que la citation d'un autre discours. Que l'on pense par exemple à un énoncé français comme : « Ta fille aux yeux verts, elle a les yeux bleus » (5). De ce point de vue, si l'on considère que le travail d'énonciation est un perpétuel travail d'ajustement entre deux subjectivités, deux façons de dire et de penser le monde, les opérations de thématization y jouent un rôle central, puisque le thème n'est pas seulement, comme on le dit généralement, un constituant servant à assurer la cohésion interne d'un discours, c'est aussi bien souvent, comme on vient de le voir, le lieu privilégié où vont pouvoir s'articuler ces deux subjectivités, ces deux visions différentes du monde, celle du locuteur et celle de l'interlocuteur.

(Université de Paris-Sorbonne)

RENVOIS BIBLIOGRAPHIQUES

- (1) Journée d'étude du samedi 21 janvier 1989 organisée par la Société de linguistique de Paris sur « Thème, rhème et concepts voisins ». Une parution des Actes est prévue.
- (2) Chr. BONNOT et I. FOUGERON :
 1987, « Intonation et thématization en russe moderne », in *Proceedings of the XIth International Congress of phonetic sciences, August 1-7, 1987, Tallinn, USSR*, t. 2, p. 463-467.
 1989, « Deux types de relation exclusive entre thème et rhème (sur la base d'une analyse prosodique) », in *V^e Colloque de linguistique russe, 14-16 mai 1987, Poitiers*, Paris, Institut d'études slaves, p. 397-412.
- (3) Chr. BONNOT, 1987, « *-To* particule de rappel et de thématization », in *les Particules énonciatives en russe contemporain*, t. 2, Paris, Institut d'études slaves – Université de Paris VII.
- (4) Chr. BONNOT, 1986, « Emplois de la particule *-to* », in *IV^e Colloque de linguistique russe*, Toulouse, 18, 19 et 20 mai 1984, Paris, Institut d'études slaves – Toulouse, Université de Toulouse-Le Mirail.
- (5) L. DANON-BOILEAU, « Contribution de l'étude de la dysphasie à la saisie du statut énonciatif du thème », communication présentée à la journée d'étude du 21 janvier 1989 organisée par la Société de linguistique de Paris (cf. 1).